

LA RENTRÉE THÉÂTRALE

Créativité et originalité



L'histoire des larmes
de Jan Fabre

Un bref aperçu sur les trois premiers mois de la nouvelle saison

C'est à un spectacle de danse que revient l'honneur d'ouvrir la saison 2005-2006 des théâtres de la ville de Luxembourg : le 21-22 septembre, la troupe new-yorkaise Shen Wei Dance Arts propose son spectacle *Connect Transfer*. Le nom de la troupe est programme, car ses danseurs mélangent danse, opéra chinois, peinture et sculpture dans des spectacles originaux et multidisciplinaires qui ont valu à Shen Wei le prestigieux " Nijinski-Award " en 2004 et à ses danseurs des critiques dithyrambiques.

Raga for the rainy season/A Love Supreme

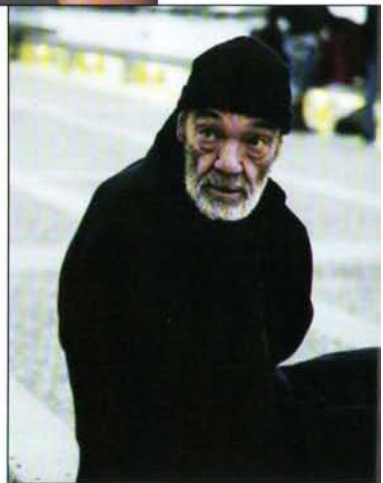


Déjà dans *Bitches Brew/Tacoma Narrows* (sur une musique de Miles Davis), le spectacle qu'Anna Teresa de Keersmaecker et Rosas avaient montré l'année dernière sur la scène du Grand Théâtre, la célèbre chorégraphe belge avait montré son amour pour le jazz. Cette année elle nous revient avec *Raga for the rainy season/A Love Supreme*, où elle se fait rencontrer la musique classique indienne et l'inimitable saxophone de John Coltrane. Le chorégraphe Mordan Nardi et le peintre et sculpture Naoko Tanaka reviennent après *Songofmyself* (2003-2004) avec *W (Double you)*, où ils partent à la recherche des multiples significations du chiffre 2, de la paire.

Via Katlehong est un groupe sud-africain, créé en 1992 dans le township du même nom, un quartier-ghetto du temps de l'apartheid qui avait activement participé aux soulèvements des années 80. Leur danse est la pantsula, une danse de rue, apparentée au hip hop, qui essaie d'exorciser la violence quotidienne en mélangeant avec humour les danses zoulou néo-traditionnelles avec tap dance et gum boots. Avec *Nkululeko* ils nous invitent à célébrer avec eux 10 ans de liberté en Afrique du Sud.

Le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg s'est associé (entre autres) au Festival d'Avignon, au Singel d'Anvers et au Seoul Arts Center pour la coproduction de *L'histoire des larmes* de Jan Fabre, la suite de *Je suis sang* (2001). " Les larmes sont donc le second fluide, avec le sang, qui intéresse ce maître alchimiste dont l'œuvre est entièrement vouée au corps et son langage. Second spectacle conçu pour la Cour d'honneur du Palais des Papes, *L'histoire des larmes* croise l'his-

*Tagebuch eines
Verschollenen*
de Leos Janacek



toire de la peinture et de la musique dans une grande fête de la scène, réunissant de nombreux comédiens, danseurs et musiciens." (www.festival-avignon.com). L'ensemble néerlandais Galili Dance présente *Ink* de Stephen Shropshire, bien connu du public luxembourgeois, parce qu'il avait remporté le prix du jury et le prix du public lors du festival *Tendances* avec *The Forest*, dont *Ink* est la suite. Le chorégraphe y crée un langage physique, car les danseurs traduisent sur du papier les structures de ce langage.

L'opéra démarre en force et en beauté avec *La Clemenza di Tito* de Mozart, une coproduction entre le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg et le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2005. Lucas Hemleb, metteur en scène remarqué et remarquable (par exemple en 2005 *Nathan le Sage* de Lessing au Burgtheater avec Klaus-Maria Brandauer dans le rôle titre), assure la mise en scène de l'opéra de Mozart qui raconte l'histoire de Titus, l'empereur romain vertueux et clément qui sacri-

fia son amour pour Bérénice à la raison d'États. L'*Akademie für Alte Musik* de Berlin et le *Arnold Schönberg Chor* seront placés sous la direction d'Alain Altinoglu.

Tagebuch eines Verschollenen (Journal d'un disparu), opéra-miniature en un acte de Leos Janacek, repose sur un cycle de 22 poèmes racontant une histoire d'amour entre un paysan tchèque et une tzigane. C'est le metteur en scène allemand Klaus Michael Grüber qui a fait de cette œuvre un projet original auquel participe outre les chanteurs la grande actrice allemande Angela Winkler, qui assure la transition du texte tchèque vers sa version allemande signée Max Brod.

Schiller et Schubert se rencontrent pour deux soirées, au cours desquelles le baryton Martin Backhaus, la pianiste Vida Kalojanova et le diseur Klaus Kowatsch évoquent dans *Die Götter Griechenlands* et *An Laura* les liens entre les œuvres et les destins de Schiller et de Schubert.

La mezzo-soprano Elena Zaremba nous emmène pour une excursion dans le répertoire lyrique et littéraire de son pays natal, la Russie, en proposant avec *Les rêves russes* une soirée où se côtoient Pouchkine et Tchaïkovsky, mais aussi jeu théâtral et peinture.

Avant Noël le Grand Théâtre nous fait un cadeau de qualité avec *Tosca* de Puccini, une coproduction avec l'Opéra de Rouen qui avait ravi le public luxembourgeois l'année dernière avec *L'enlèvement au Sérail*. Oswald Sallaberger dirige l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, tandis que Laurence Equilbey dirige son magnifique Chœur Accentus.

Mozart's shortcuts



Le menteur de Pierre Corneille

La programmation théâtrale de la nouvelle saison débute avec un spectacle particulièrement intéressant : *Deux Voix/Zwei Stimmen/Two Voices*, une coproduction de la troupe renommée Theatergroep Hollandia et le Festival d'Avignon, propose en trois soirées de suite en trois langues différentes et interprétés par un seul comédien, Jeroen Willem, des textes de Pier Paolo Pasolini.

La première production théâtrale de la nouvelle saison sera créée début octobre au Théâtre des Capucins et réunira des acteurs de renom dans une mise en scène d'Antoine Bourseiller de *L'Idiot* de Dostoïevski (texte français : André Markowicz).

Eva Paulin signe un projet très intéressant autour de la figure fascinante de Gertrude Stein, la légendaire figure du Paris du début du 20e siècle, qui fut connu non seulement pour son salon littéraire et artistique, mais aussi pour sa collection impressionnante d'œuvres d'art et ses propres œuvres littéraires. En collaboration avec le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, le spectacle y sera montré dans le cadre de la Nuit des Musées, puis au Théâtre des Capucins.

Avec le *Schauspielhaus Wien* le Grand Théâtre coproduit *Hoffmanns Erzählungen*, un caléidoscope selon Offenbach et E.T.A. Hoffmann.

Schnitzler & Co montre dans une mise en scène de Marion Poppenborg (avec Myriam Muller, Sascha Ley, Luc Feit, Frédéric Frenay e.a.) la pièce *Der Reigen (La Ronde)* de Schnitzler et l'écho qu'elle avait trouvé aux États-Unis avec *The Blue Room* de David Hare.

Nous changeons complètement de registre avec *Le menteur* de Pierre Corneille, une production de la Comédie Française, dont la mise en scène "montée avec esprit et poésie par Jean-Louis Benoît" (Les Echos) a été unanimement saluée.

Un projet novateur sera consacré à *Sous le ciel de Quichotte*, un film inachevé d'Or-

son Welles et restauré par la Cinémathèque Française : par des projections, du jeu théâtral et des interludes musicaux le spectacle relate tant les aventures du chevalier à la triste figure que celles d'Orson Welles.

À la mi-novembre, nous avons le plaisir de retrouver *Resistenz. Ass Wourecht dat wat bleift?*, le spectacle passionnément intéressant que le groupe Namasté du Lycée Hubert Clement d'Esch avait conçu sur la résistance et le sort des Luxembourgeois sous l'occupation allemande.

Germain Wagner signe la mise en scène de *Der Parasit oder Die Kunst sein Glück zu machen*, une pièce que Schiller avait écrite en s'inspirant librement de *Médiocre et rampant ou le moyen de parvenir* d'un certain Louis Benoît Picard. Dans cette coproduction entre le Théâtre d'Esch et le Théâtre des Capucins, nous aurons le plaisir de retrouver Claude Mangen, Jules Werner, Marc Limpach, Josiane Peiffer, Jean-Paul Maes et autres.

Début décembre Isabelle Huppert prêtera dans *4.48 Psychose* (Théâtre des Bouffes du Nord) sa voix et son immense talent à Sarah Kane, la jeune auteure dramatique britannique dont l'œuvre déchirée et déchirante allait bouleverser le théâtre. Cette pièce est la dernière œuvre d'une jeune femme écorchée vive qui s'est suicidée en 1999.

Le dernier spectacle théâtral de l'année vient également de Paris. Dans *Rue de Babylone* de Jean-Marie Besset, deux hommes que tout oppose se rencontrent une nuit de Noël...

Un mélange judicieux entre les œuvres classiques et résolument modernes, des interprètes, metteurs en scène, chorégraphes et chefs d'orchestre de renommée mondiale, mais aussi de nombreuses productions luxembourgeoises intéressantes... Un beau début de saison en perspective !

Simone Beck